

BASKET 

CHOLET - PAU-ORTHEZ

Cholet a son plan

Louis-Marie Pasquier, le nouveau président choletais, s'est juré de professionnaliser pour de bon le club. Avant de lui donner une autre dimension sous trois ans si les résultats suivent.

De notre envoyé spécial à Cholet
Jean-Luc THOMAS

L ne se veut pas, au grand jamais, « donner de leçons ». De fait, il n'en cultive pas le profil. Visage rond, débit tranquille, l'homme paraît plus taillé pour le maillage d'arguments persuasifs que pour le hercule à l'emporte-pièce.

Mais aussi réservé que soit cet autodidacte de quarante-huit ans, fils et petit-fils de boulanger, deuxième gamin d'une famille nombreuse éracinée dans le Choletais, vite propulsé dans le monde du travail, il n'hésite pas à appeler un chat un chat. Et comme « le marketing, c'est ma (sa) passion », le timide au parler doux a tôt fait de dresser le constat sans complaisance d'un surplace du basket pro.

Louis-Marie Pasquier, nouveau président de Cholet, mais qui se veut surtout président d'un nouveau Cholet, dans le texte : « Il y a un problème de fond qui nous attend, Fédération, ligue... C'est comment faire en sorte qu'à l'horizon 2000, le basket soit sorti de l'anonymat inquiétant qui est le sien face à la concurrence des autres sports ? Le basket souffre cruellement de l'absence de grands événements porteurs. On voit bien à quel point les contrats télé sont durs à négocier, que les médias s'interrogent... C'est le grand challenge qui nous attend (...). Je viens d'arriver au bureau de la Ligue et j'aimerais discuter de ça (...). J'étais plus optimiste il y a quatre ans car les dérivés financiers me semblaient désormais beaucoup trop importants (...). Ça ne pourra pas continuer, mais si on mord bien dans les grands dossiers économiques du moment, on n'échappera pas au troisième dossier qui est — c'est une image bien sûr — que fait-on pour amener un jour le président de la République à la finale de notre Coupe de France ou du Championnat ? Le basket a des bases extraordinaires : convivialité, sport de rue, jeunesse, culture américaine, des atouts fabuleux... Comment consolider tout ça ? Voilà l'enjeu. Je loupe rarement un Tournoi des Cinq Nations, mais j'ai été franchement étonné de voir l'ampleur de la Coupe du monde de rugby alors que la dimension planétaire de l'événement prêtait tout de même à sourire. N'empêche, les gens du rugby en ont fait une fête extraordinaire. »

Là, un pas, un mot de retrait, comme inquiet de son propre élan de débordement : « Je ne veux pas effrayer les annonceurs. N'empêche, Louis-Marie Pasquier a, sur ce terrain-là, tout justifié. Si l'homme qui accède dès la saison 1986-87 (1) sa raison sociale aux destinées d'un club des Maugeais encore puceau en Pro-A fait preuve de la même pertinence dans la conduite des affaires locales, le Cholet nouveau devrait bien arriver.

Encore une fois, il se récrie : « Je ne suis pas de ceux qui crochent dans le soupe. Il faut rendre au boulot de Michel Léger ce qui lui revient, car même si l'on court toujours après un titre, les résultats ont toujours placé Cholet dans le peloton de tête. »

Les détails qui gagnent

Il faut maintenant aller plus loin. Louis-Marie Pasquier, que sa culture « footbale » laisse un peu désarmé au moment de causer technique sous les paravents, méritait un plan de trois ans qu'il a ébauché pas plus tard que mardi dernier devant la nouvelle municipalité de Cholet.

Il ne tient manifestement pas à entrer dans le détail. « Structurer », dit-il. « Professionnaliser », dit-il. Des mots qui, pour ce planificateur-né, signifient que le « kiné » sera à la bonne heure au bon endroit, que la réunion avec le staff technique aura un ordre du jour réglé au quart de poil, que le flow récurrent des structures choletaises doit être balayé impitoyablement,

etc... car c'est une accumulation de petits détails bien gérés qui fait les entreprises qui gagnent ». Car — c'est là son autre credo — « je veux remettre cholet à sa place et dans sa région pour qu'il puisse l'exercer pleinement et s'y libérer ».

Louis-Marie Pasquier s'occupera du reste. D'un budget de 25 millions « extrêmement tendu », de fermer — via son plan de trois ans — le club à la dimension de l'Euro-Ligue au cas où le Cholet 95-96 décrocherait cette timbale.

Lui qui, dans les quatre mois estivaux d'une toute jeune présidence, est passé par toutes les montées d'adrénaline imaginables : affaire Ostrowski-Castano-Bechet, crise structurelle, image du club totalement brouillée au plan local... retrouve aujourd'hui un rythme d'intervention plus proche de ses fondements.

Calme, sérénité, travail dans la durée : « Je tiens à ce plan car je veux aussi que l'entreprise reste libre de son engagement. J'ai pris la présidence en raison de l'investissement grandissant du groupe Pasquier dans le club, mais il faut le pérenniser, le consolider pour que lui et nous gardions la fibre-arbitre qui fait les bons mariages. »

Le mariage, il est vrai, a donné quelques gages de solidité depuis 1987. De la démarche initiale, « engagée au feeling », qui le liaisa avec son frère Serge, PDG du groupe, ému comme une rosière à la découverte du premier maillot focué à l'enseigne des Cerqueux de Mauvevier, le village-siège du groupe, à la rationalisation qui mit « PITCH, la bricole de poche » dans le sarabais des licitiers, « il a fallu être ingénieurs pour valider le projet. Nous voulions implanter une marque

vis le sport professionnel. Pas l'implanter à coups de millions que nous n'avions pas (...) car la partie marketing de l'entreprise ne roulait pas sur l'or. »

Il faut croire que c'est réussi car en 1995, le groupe Pasquier a signé les maillots, non pas de Cholet-équipe 1, mais de 1500 équipes de jeunes en France, sponsorisé 23 grands journaux, distribué autour des terrasses des milliers d'échantillons de ses produits. Bref, un parrainage très ciblé mais en profondeur : « Il a fallu, dans cette dernière étape, mobiliser l'entreprise derrière le projet. »

Et tout cela coûte ? « A peine un pour cent du chiffre d'affaires annuel. » Lequel devrait avoisiner 1,2 milliard de francs en 1995. Un investissement jugé rentable car si, depuis 1987, Cholet-Basket a gagné quelques matches, « PITCH » a fait boom : des 350 millions de chiffre d'affaires et environ 350 employés, on est passé à 1300 salariés répartis sur le site historique des Maugeais (400) et 10 filiales et, on l'a vu, 1,2 milliard de chiffre. Tout ça coté en bourse.

Bref, sponsor de rêve pour rêve de gloire... Pas si simple. A Cholet, les ressentiments humains ont pesé — peut-être plus lourd qu'ailleurs dans l'évolution du club. Louis-Marie Pasquier veut liquider les a-priori et effectuer la remise à plat qui assainira, mais avoue : « Vous savez, on n'est jamais propriétaire en son pays et franchement, je marche encore sur des épingles. »

Il a, en attendant, choisi avec son comité directeur, un nouveau coach à son image. Pourquoi Thinet ? « Parce que j'ai aimé son autorité discrète, son côté main de fer, gent de velours. Ce garçon avait été un peu doublé, il a envie de se battre. »



Louis-Marie Pasquier à la tenue des affaires, Alain Thinet à la manœuvre sur le bord de touche, c'est le tandem qui préside désormais aux destinées de Cholet-Basket. (Photos Pascal ALLEE/PRESSE SPORTS)

Et de gagner. Le plus important car si l'inflation salariale y fut pour quelque chose, c'est aussi un titre qu'il aurait fallu pour rétenir un Biba, un Rigaudreau... « Gagner, au fond, je sais bien que c'est là-dessus qu'on me jugera », soupire le timide guerrier des fourmis. Avec un rien de malice.

(1) Simple sponsor maillot au départ, le groupe Pasquier est entré à 33% dans la constitution de capital (3 MF) de la SAOS Cholet-Basket en 90-91. Louis-Marie Pasquier et Daniel Hay, le directeur financier de son groupe, entrant alors au comité directeur. Si l'entreprise qu'il a créée il y a vingt et un ans et dont son frère, Serge, est le PDG, consacre environ 1% de son chiffre d'affaires à sa communication, soit environ 12 MF, on peut estimer l'investissement saisonnier de « Broches Pasquier » dans le club choletais entre 6 et 9 MF.



Pro A : Cholet - Pau-Orthez, demain soir

La grande armada béarnaise

Finaliste malheureux devant Antibes au printemps dernier, Pau-Orthez entend bien retrouver tout son lustre passé, cette saison. Champion de France en 1992, vainqueur du tournoi des As en 1993, le club béarnais a été sevré du moindre trophée depuis lors, une situation à laquelle les protégés de Pierre Seillant semblent fermement décidés à remédier au plus vite.

CHOLET. — Difficile en tous les

cas d'interpréter autrement l'arrivée dans le Sud-Ouest d'un certain... Antoine Rigau, dont la tactique, le génie créateur et l'adresse ne sont plus à démontrer. Celui-ci (il s'en explique ci-dessous) a d'ailleurs rapidement trouvé ses marques au sein du collectif palois, apportant de ce fait une première touche aux projections ambitieuses de son président.

Un président dont le souci majeur a été d'assurer le présent, avec la signature de l'expérimenté américain Darren Daye, l'ancienne gâchette de Pesaro et celle du Roumain Gheorghe Mu-

resan (2,31 m), qui retrouvera cependant la NBA et Washington dans quinze jours. Mais l'avenir également, autour du très prometteur espoir Fabien Dubos (2,07 m) et de l'ancien étudiant de Rhode Island, David Bialski (2,10 m).

Si l'on ajoute à ce quintette l'expérience et le talent de Freddy Hufnagel, Frédéric Fauthoux et des deux frères Gadou dont l'aîné Didier est actuellement en pleine forme, on mesure assez que l'armada béarnaise n'est pas de nature à s'en laisser compter aujourd'hui.

La victoire obtenue hier soir par les joueurs de Michel Gomez aux dépens de Ljubljana (96-71) dans le 2^e tour préliminaire aller du championnat d'Europe des clubs n'a fait que confirmer la tendance. Den Helder n'avait ainsi pas fait le poids en ouverture de l'épreuve continentale (+ 20 à l'aller, + 30 au retour pour les hommes de Gomez), pas plus que Gravelines, Besançon ou Evreux dans l'Hexagone. Autant dire que l'Élan sera des plus conquérants, demain soir, à La Meilleraie.

BASKET (Pro A) : Pau-Orthez demain à Cholet

Rigau visiteur à domicile

Depuis 1987, Cholet-Basket et l'Élan Béarnais ont officiellement croisé le fer à vingt-neuf reprises, toujours sur fond de passion. La trentième confrontation, demain, ne ressemblera à aucune des précédentes : pour la première fois, Antoine Rigau participera sous le maillot vert !

CHOLET. — Si Eurosport tient à respecter ses horaires demain soir, il faudra avancer d'une bonne dizaine de minutes la présentation des équipes. Si tel n'est pas le cas, l'hommage debout — en américain « standing ovation » — que

rendra le public de la Meilleraie à Antoine Rigau débordera largement au-delà de 20h !

Même si l'affiche constitue un temps fort du calendrier, le modeste début de saison de CB

aurait suffi à faire obstacle au remplissage de la Meilleraie. L'attrait représenté par la présence dans les rangs béarnais de celui qui fut et demeure le représentant le plus talentueux du basket choletais a été le plus fort. Demain, ils seront près de 6.000 qui applaudiront sans retenue un homme devenu à l'intersaison l'adversaire de l'équipe choletaise.

Pour Alain Thinet et ses joueurs l'enjeu n'en sera que plus relevé puisqu'il leur appartiendra de détourner l'attention du public vers leur propre pro-

duction. Une véritable gaure !

Une attente satisfaite

Le principal intéressé n'en est pas encore à ces considérations, même s'il admet volontiers que ce retour à Cholet lui fera « quelque chose ». La formule est banale mais l'instant ne sera pas quelconque. En vérité, le néo-Palois n'a guère eu l'occasion depuis août de se pencher sur cet avenir qui le replongera dans son passé.

Pour l'heure, il baigne pleinement dans l'univers compétitif d'un Élan Béarnais appliqué à tenir ce que la venue en son sein de l'international choletais annonçait comme promesses. Ainsi, hier soir, Antoine et ses partenaires étaient occupés à franchir face à Ljubljana le premier obstacle de leur parcours européen obligé.

La qualification pour les poules huitièmes de finale du championnat d'Europe des clubs se joue sur cette double confrontation avec le club slovène. Elle met forcément entre parenthèses — au moins chronologiques — le déplacement dans les Mauges.

« Le match contre CB, j'y penserais samedi, en arrivant à Cholet », affirme un Antoine qui apprécie pleinement son installation dans le Sud-Ouest. « Mon attente est pleinement satisfaite : le club, ses structures, le palais des sports, tout correspond à l'image que j'en avais ».

Demandeur d'une nouvelle approche de son jeu et de ses ambitions, Antoine vit intensément un changement de nature à lui offrir un palmarès et à le conduire vers des sommets à l'image de ceux, tout proches, des Pyrénées. Les rares journées de répit accordées par Mi-

chel Gomez lui permettent de les approcher mais c'est au rythme des entraînements qu'il scelle ses ambitions.

A raison de deux séances quotidiennes de deux heures, parfois plus, Michel Gomez prépare une équipe que Pierre Seillant rêve de conduire jusqu'au « Final four » européen du printemps. Une préparation collective mais aussi individuelle à laquelle l'entraîneur palois a toujours été attentif. « Il me conseille sur mes dribbles, mes appuis », explique un Antoine persuadé que l'Élan dispose d'une belle marge de progression : « Pour des jeunes comme Dubos et Bialski, elle est évidente. Pour les joueurs plus mûrs, elle passe par une capacité d'adaptation à différents registres ».

Jusqu'à présent, l'Élan a toujours imposé le sien. Entre les matches de préparation et le championnat, il ne s'est incliné qu'une seule fois, de deux points à trois secondes de la fin contre Saragosse Gravelines. Besançon et Evreux ont été balayés en championnat de France par une équipe dont le meilleur marqueur s'appelle Rigau (18,3 pts/match).

Revenu du championnat d'Europe persuadé qu'il a besoin de sensations avec le ballon pour s'exprimer, Antoine ne balance plus entre le poste de meneur et celui de deuxième arrière. Il est redevenu ce créateur hors pair auquel la Meilleraie s'apprête à rendre hommage. Demain, avant les trois coups de 20h, Antoine Rigau comprendra combien ce « quelque chose » qu'ont ressenti avant lui Nicky White, Jean Galle, Valéry Demory et Graylin Warner dépasse le cadre d'une simple formule.

Gérard TUAL



Rigau, un grand du basket européen, avec Muresan, un géant de la NBA (à gauche)

(Photo Hot-Sports)

A. Rigau : « Pau n'est qu'à 70 % actuellement »

QUEST-FRANCE. — Question toute simple, Antoine Rigau, après avoir porté si longtemps le maillot choletais, quel effet cela fait-il de revenir dans les Mauges ?

A. R. — « Pour être franc, aujourd'hui, je pense surtout à notre match contre Ljubljana, en priorité (NDLR : la rencontre qui se déroulait hier soir s'est soldée par la victoire des Orthéziens). Mais c'est vrai que le fait de revenir jouer à Cholet, samedi, qu'en j'y songe, ça me procure un sentiment bizarre. Je ne fais pas une fixation là-dessus, mais je me demande quand même comment le public va m'accueillir, à l'échauffement, à la présentation des équipes ? »

O.-F. — Quel type de joueur Cholet va-t-il retrouver devant lui ? Un vrai meneur ou plutôt un deuxième arrière ?

A. R. — « Ça (rires), il faudrait le demander à Michel Gomez ! En réalité, il me fait évoluer aux deux postes, selon les matches et je ne le sais jamais à l'avance. A l'entraînement, de toute façon, je travail en 1 ou en 2 et puis on compose aussi avec les blessés dans l'équipe. »

O.-F. — Avez-vous l'impression que depuis votre arrivée à Pau votre niveau de jeu s'est

élevé ou tout au moins transformé ?

A. R. — « J'ai effectivement le sentiment d'un progrès, tant sur le plan physique que technique, ainsi que dans la lecture du jeu. Mais il faut dire que je me retrouve bien dans le collectif mis en place. Michel Gomez est quelqu'un d'exigeant, un perfectionniste, qui fait sans cesse travailler un système, mais à l'arrivée ça paye toujours. »

« On n'a pas rencontré le haut du tableau français »

O.-F. — Avec un tableau de marche conforme aux prévisions, on peut dire que tout va bien à Pau-Orthez, aujourd'hui ?

A. R. — « L'équipe a été particulièrement renouvelée et je crois que nous ne sommes actuellement qu'à 70 % de notre vrai potentiel. Collectivement et physiquement, on progresse mais on a encore du mal à vraiment se situer, dans la mesure où nous n'avons pas encore joué le haut du tableau français. Contre Den Helder, en championnat d'Europe, par exemple, on fait un carton à l'aller comme au retour, mais il est difficile de savoir si on était très forts ou les Hollandais très faibles. »

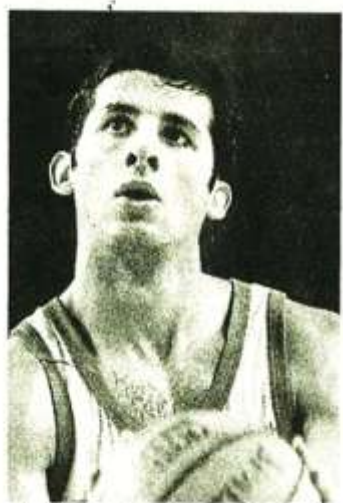
O.-F. — Telle qu'elle est constituée, la formation paillaise présente cependant beaucoup de garanties.

A. R. — « C'est vrai qu'il y a dans cette équipe... (il cherche la bonne formule) beaucoup d'intelligence de jeu. Elle est capable de s'adapter rapidement aux situations nouvelles, avec un mélange bien dosé de jeunesse et d'expérience. En fait, je pense que nous sommes tous très complémentaires, sur et en dehors du terrain. Avec une ambiance globale très positive, c'est vraiment un plus. »

O.-F. — Avec une très bonne surprise concernant votre compagnon de chambre en déplacement, on veut parler de Didier Gaëou.

A. R. — « (Amusé) Didier est un mec bien et le niveau de basket qu'il a retrouvé après son opération du genou, la volonté qu'il a eu de revenir, ce n'est pas rien. D'autant que sur un parquet, il est humble. Il prend les shoots quand il le faut, sinon il est en permanence au service de ses partenaires. Un coéquipier exemplaire. »

O.-F. — L'absence de Bruno Coquéran, le retard collectif que connaît Cholet à la suite des blessures qui se sont succédées, ça doit plutôt vous mettre en confiance pour demain soir, non ?



Antoine Rigau, auteur de 35 points face à Ljubljana hier soir est en forme avant de venir défier ses anciens partenaires choletais demain soir.

A. R. — « Quand je pense aux Choletais, la première chose qui me vient à l'esprit c'est de me dire qu'ils ont absolument besoin d'une victoire contre nous, pour ne pas trop s'éloigner au classement. Et ça, ce n'est pas vraiment une bonne nouvelle pour Pau. D'ailleurs, par expérience, on sait pertinemment qu'il faut se méfier d'une équipe qui a besoin de points. »

L. R.

John le shériff face à Tonio le pistolero



CHOLET. — Arrivé au CB en 1988, Eric John, le Guyanais, a eu l'occasion de voir de près Antoine Rigau pendant au moins six années. S'il l'a vu jusqu'ici de biais, Eric John, capable de se surpasser en défense devant les meilleurs Européens, c'est de face qu'il le verra, ce soir, et de près. A un moment ou à un autre, il sera sur la trace du shooteur de son ancien camarade de club. Les 35 points en 38 minutes de Rigau face à Ljubljana placent Eric John en situation de « shériff ».

« J'ai connu Antoine, en équipe espoirs, étant un petit peu plus vieux que lui. J'y ai joué avec lui et je le connais très bien, si on peut dire... » Pendant six saisons, ils ont partagé la vie de CB, ses joies et ses déceptions. « Notre souvenir, sans doute le plus fort en commun, c'est le titre de

champions du monde militaires qu'on a gagné ensemble en 1991. Pour la première fois, on sera face à face opposés. Je ne sais si je le prendrai directement, mais il est sûr qu'on va se relayer ». Cela ne manquera pas de rappeler à Eric John quelques-unes de ses grandes satisfactions. « Devant Bazarévitch, qui avait cartonné à Cholet, j'avais contribué à notre revanche, à Moscou. Contre le tireur bulgare, aussi. Là-bas, chez lui, il nous avait passé 39 points. Au retour, à La Meillaie, je l'avais contenu à une dizaine... ». N'empêche que pour l'athlète complet qu'est John, la partie ne sera pas facile devant « Tonio » Rigau. « C'est vrai que je cours régulièrement après les shooteurs adverses, les « pistoleros » pour réduire leurs capacités. Là, j'imagine que je ne serai pas le seul et que Michaël s'y mettra aussi ». L'ennui, à

ses yeux, c'est que Rigau n'a pas beaucoup de faiblesses dans son jeu. « Je ne lui en connais même pas. J'ai une petite idée sur les moyens à mettre devant lui : ce sera très difficile, et une drôle d'affaire, soupire Eric John. Antoine sera très motivé ; je parie même qu'il sera à cent pour cent de ses moyens ! Le duel promet d'être intéressant. Je ne vois qu'une solution : le priver de ballon, car lorsqu'il est parti, c'est pas facile de l'arrêter. Il faut impérativement couper les lignes de passes en sa direction ».

A dire vrai, Eric John n'aime pas vraiment évoquer ce match dans le match. Il préfère évoquer les chances de sa formation. « On ne se laissera pas faire et on verra comment cela va évoluer car, pour moi, il n'y a aucun doute là-dessus, Antoine Rigau fera un grand match contre nous ».

P.-M. B.

BASKET (Pro A) : Ptich-Cholet - Pau-Orthez, ce soir (20 h)

Comment stopper l'Elan béarnais ?

Ptich-Cholet sera opposé ce soir à ce qui se fait de mieux en France pour le moment, l'Elan béarnais Pau-Orthez. Impressionnants vainqueurs des Slovènes de Ljubljana jeudi soir en championnat d'Europe, les Palois seront les favoris d'une rencontre que les Choletais aborderont avec l'âme de challengers.

CHOLET. — Pour la seconde année consécutive, pour le compte de la quatrième journée de championnat, les desirs palois et choletais vont se croiser. Il y a un an tout juste, les deux formations étaient invaincues, et C.B. s'était imposé avec un bon Rigauudeau 75-65. Au matin du match de cette année, seuls les Palois sont toujours invaincus, et l'enfant du pays, auteur d'un match époustouflant avant-hier soir, apportera son talent à l'Elan béarnais. Des données qui diffèrent angéliquement, et placent les Choletais dans la position de challengers.

Alerte maximale à la Meillerie

Conquérants il y a trois jours en Lituanie, les joueurs d'Alain Thinet sont appelés à un maximum de concentration pour aborder un match plus important pour eux que pour leurs adversaires. Battus à deux reprises déjà en championnat, les Choletais ne peuvent guère s'offrir le luxe désastreux de succomber à nouveau à domicile, après avoir chuté contre Strasbourg lors de l'ouverture. On conçoit cependant qu'il n'y a pas grand-chose de commun entre une S.I.G., chassée de bonne fortune, et un Pau-Orthez, taillé pour un destin européen. N'empêche qu'en cas de nouvel accident, le bilan du mois de septembre de C.B. serait bien tristounet.

Alain Thinet pense depuis longtemps à ce match, et la manière dont les Palois se sont défait de Ljubljana n'est pas faite pour le rassurer. « Quel qu'on fasse, Muresan fera toujours 2,37 m, Antoine Rigauudeau sera toujours adroit, et les autres pleins de talent. Ce n'est pas une équipe qu'on peut dominer. Il faudra avant tout jouer juste, sans précipitation. On ne se laissera pas faire, naturellement, et nous avons les moyens de les perturber; il sera nécessaire d'être parfaitement réglé, sans que le rouleur compresseur de Pau nous passez dessus ». L'entraîneur choletais garde confiance car, même en retard de collectif, il sent la progression de sa formation et de... Ron Curry. « Ce soir, on verra où il en est vraiment physiquement et collectivement. N'empêche que les progrès sont là et qu'on jouera ce match pour le gagner ».

Le public sera probablement nombreux à la Meillerie. Car il y aura en face un certain Antoine Rigauudeau qui fait des merveilles à l'Elan béarnais : 21,5 points par match, et 4,5 passes depuis le début. Il appréhende un peu ce retour sur le parquet de ses débuts, lui qui pourrait bien être d'ici à six mois « statufié » dans le Beam ! L'ex-Choletais s'est admirablement coulé dans le collectif de l'E.S.P.O. dont il est devenu un peu le patron. Il est en « pleine bourne » et les

Choletais savent d'expérience ce que cela signifie. Un problème difficile à régler, comme le sera le « difficilement contournable » Gidza Muresan, pivot intérimaire de luxe — par amitié —, lui le pivot des Washington Bullets. Les deux points d'ancrage de l'Elan actuel ne sauraient faire oublier les autres joueurs de talent dont dispose Michel Gomez cette saison. Voilà qui ne fera que relever le niveau du défi choletais. La Meillerie ne demande qu'à s'enflammer.

Pierre-Maurice BARBAUD

Les équipes

Ptich Cholet : 4) Castano, 1,85 m. 5) Demory, 1,78 m. 6) Delorme, 1,98 m. 7) Ron Curry, 2,03 m. 9) Ostrowski, 2,05 m. 10) Michael Curry, 1,95 m. 11) John, 1,84 m. 12) Bellony, 1,99 m. 13) Pastres, 2,00 m. 14) Djurdjevic, 2,08 m. **Entraîneur :** Alain Thinet.

Elan béarnais Pau-Orthez : 4) Fauthoux, 1,80 m. 5) Daves, 2,00 m. 6) Coco, 1,93 m. 7) Dubos, 2,07 m. 8) Thierry Gadou, 2,05 m. 9) Hufnagel, 1,87 m. 10) Didier Gadou, 2,03 m. 11) Rigauudeau, 1,98 m. 12) Bialski, 2,08 m. 13) Muresan, 2,31 m. **Entraîneur :** Michel Gomez.

Arbitres : MM. Christophe Veutcher et Messensio. 20 h ce soir à la Meillerie (Espace) à 17 h 30.



Des souris et un homme ! A côté du géant des Carpathes et de la NBA, Gheorghe Muresan, Ian Lockhart (2,02 m) et Frédéric Fautroux (1,80 m) semblent bien petits...

(Photos HOT-SPORTS)

Pro A : Cholet-Basket - Pau-Orthez, ce soir

Gare à l'indigestion de béarnaise !

Complète dans toutes ses lignes et orchestrée par un Antoine Rigauudeau au sommet de son art actuellement, c'est assurément une formation béarnaise au potentiel impressionnant qui pénétrera sur le parquet de La Meillerie dans la soirée. C'est dire la gageure à laquelle seront confrontés les Choletais pour tenter de s'imposer ou à tout le moins pour essayer de pousser les Palois dans leurs derniers retranchements.

CHOLET. — Si un léger doute pouvait encore être entretenu quant à leur réelle puissance de frappe après des succès sur Gravelines, Besançon, Evreux et Den Helder, les hommes de A Gomez l'ont brillamment levé jeudi soir. Entendez par là que l'on ne passe pas vingt-cinq points par hasard aux Slovènes de Ljubljana (86-71), qualification pour les prochaines poules de huit du championnat d'Europe en jeu !

Avec un Antoine Rigauudeau éblouissant — 35 points à 67 % de réussite, dont 6 sur 8 primés, 3 rebonds et 6 passes décisives — et qui n'a sans doute pas beaucoup d'équivalents sur le continent lorsqu'il parvient à hisser ses prestations à un tel niveau, Pau-Orthez a visiblement pris date pour la suite des événements.

Quelles solutions ?

Mais circonvier aux seules qualités d'un Antoine Rigauudeau le danger visiteur serait en tout état de cause des plus simplistes. Ce serait en effet faire peu de cas de ses partenaires, Darren Daye, les frères Gadou... et surtout de Gheorghe Muresan, véritable équation insoluble pour ses adversaires directs.

« Le cinq béarnais est super fort, le banc très complémentaire, explique Alain Thinet, et la présence de Muresan complique singulièrement les choses. Dans la mesure où il ne dribble pas, les prises à deux sont souvent inefficaces pour le perturber et avec ses 2,30 m une fois qu'il a le ballon au-dessus de la tête, près du cercle, c'est terminé, il marque. »

Un constat qui n'est pas vraiment des plus rassurants et qui interpelle quant aux réelles solutions offertes aux Choletais pour contrecarrer l'hégémonie prévisible des protégés de Pierre Sellant.

« C'est vrai que notre équipe est en recherche d'équilibre en ce moment, avoue Alain Thinet, avec l'absence de Bruno (Coqueran) dans la raquette et une adresse extérieure qui manque de régularité, mais, par leur mobilité, des joueurs comme Stéphane Ostrowski ou Ron Curry peuvent perturber Pau-Orthez. Et puis la réussite loin du cercle, qui nous a élus à Villeurbanne (2 sur 18 à trois points !), peut être là aujourd'hui et changer les données du problème. »

Suffisant pour éviter une indigestion de béarnaise ? Réponse dans la soirée.

Lionel RUSSON.



C'était le 13 février 1993 à La Meillerie : Antoine Rigauudeau était alors l'adversaire du géant Gheorghe Muresan. Ce soir, les deux hommes réunis sous le même maillot de Pau-Orthez forment, peut-être, la paire la plus performante et impressionnante du championnat de France. Une formidable attraction dans la salle choletaise. (Photo : G. Mesnager)

20 h à La Meillerie

CHOLET	PAU-ORTHEZ
CASTANO (4)	FAUTHOUX
DEMORY (5)	DAYE
DELORME (6)	COCO
R. CURRY (7)	DUBOS
	TH. GADOU
OSTROWSKI (8)	HUFNAGEL
M. CURRY (10)	D. GADOU
JOHN (11)	RIGAUDEAU
BELLONY (12)	BIALSKI
PASTRES (13)	MURESAN
DJURDJEVIC (14)	

PRO A : CHOLET - PAU-ORTHEZ A 20 H CE SOIR A LA MEILLERAIE

Mission impossible pour Cholet-Basket

Il faudrait un miracle pour que Cholet s'impose ce soir. Mais sait-on jamais !

COMPLÈTE dans toutes ses lignes et orchestrée par un Antoine Rigau-deau au sommet de son art actuellement, c'est assurément une formation béarnaise au potentiel impressionnant qui pénétrera sur le parquet de La Meilleraie dans la soirée. C'est dire la gageure à laquelle seront confrontés les Choletais pour tenter de s'imposer ou, à tout le moins, pour essayer de pousser les Palois dans leurs derniers retranchements.

Si un léger doute pouvait encore être entretenu quant à leur réelle puissance de frappe, après les succès sur Gravelines, Besançon, Evreux et Den Helder, les hommes de Gomez l'ont brillamment levé jeudi soir. Entendez par là que l'on ne passe pas 25 points par hasard aux Slovènes de Ljubljana (96-71), qualification pour les prochaines poules de 8 du championnat d'Europe en jeu !

Avec un Antoine Rigau-deau éblouissant — 35 points à 67 % de réussite dont 6 sur 8 primés, 3 rebonds et 6 passes décisives — et qui n'a sans doute pas beaucoup d'équivalents sur le continent lorsqu'il parvient à hisser ses prestations à un tel niveau, Pau-Orthez a visiblement pris date pour la suite des événements.

Les 2,30 m de Muresan

Mais circonvenir aux seules qualités d'un Antoine Rigau-deau, le danger visiteur, serait en tout état de cause des plus simplistes. Ce serait en effet faire peu de cas de ses partenaires — Darren Dayle, les frères Gadou... — et surtout de

Gheorghe Muresan, véritable équation insoluble pour ses adversaires directs.

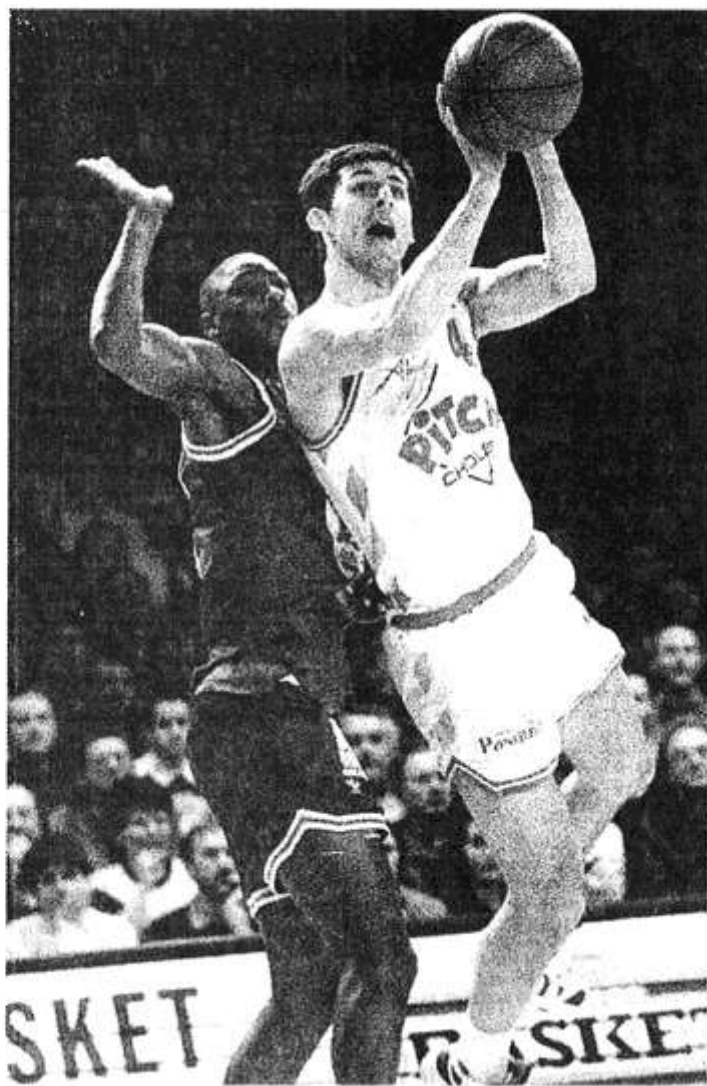
« Le cinq béarnais est super fort, le banc très complémentaire, explique Alain Thinet, et la présence de Muresan complique singulièrement les choses. Dans la mesure où il ne dribble pas, les prises à deux sont souvent inefficaces pour le perturber. Et avec ses 2,30 m, une fois qu'il a le ballon au-dessus de la tête, près du cercle, c'est terminé, il marque... »

Un constat qui n'est pas vraiment des plus rassurants et qui interpelle quant aux réelles solutions offertes aux Choletais pour contrecarrer l'hégémonie prévisible des protégés de Pierre Seillant.

« C'est vrai que notre équipe est en recherche d'équilibre en ce moment, avoue Alain Thinet. Avec l'absence de Bruno (Coqueran) dans la raquette et une adresse extéleure qui manque de régularité. Mais, par leur mobilité, des joueurs comme Stéphane Ostrowski ou Ron Curry peuvent perturber Pau-Orthez. Et puis, la réussite loin du cercle qui nous a fui à Villeurbanne — 2 sur 18 à 3 points ! — peut être là aujourd'hui et changer les données du problème. »

Pour Cholet : 4. Castano, 5. Demory, 6. Delorme, 7. R. Curry, 9. Ostrowski, 10. M. Curry, 11. John, 12. Bellony, 13. Pastrès, 14. Djurdjevic.

Pour Pau-Orthez : 4. Fauthoux, 5. Daye, 6. Coco, 7. Dubos, 8. Th. Gadou, 9. Hufnagel, 10. D. Gadou, 11. Rigau-deau, 12. Bialski, 13. Muresan.

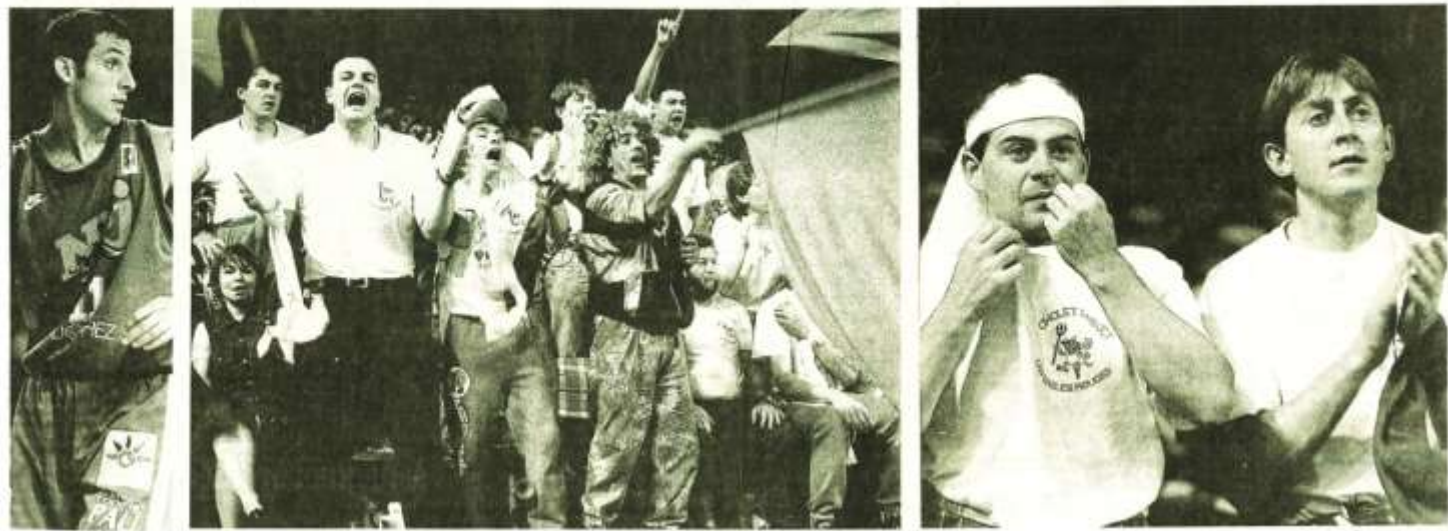


Cela va certainement faire tout drôle au public choletais. Pour la première fois à La Meilleraie en championnat, Antoine Rigau-deau va porter un autre maillot que celui de C.B.

Pitch CB - Pau-Orthez (79-88)

Cholet dominé par le « Géant vert »

(Lire en « Sports »)

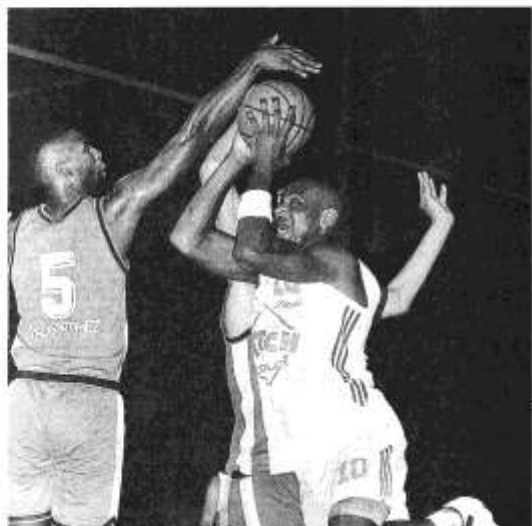


Basket

Cholet a bien résisté à Pau-Orthez



Un duel entre Félix Curry et le gardien George Marwan



Combat! Mitchell Curry, opposé ici à Deyo



Germain Gastani, aux prises avec Antoine Ripkaoui



Ostrowski prêt dans la nouvelle formation



De l'initiative pour Antoine Ripkaoui et le public de la Malherbe

Photos Patrick Robert

Des raisons d'espérer

En dépit de la défaite concédée devant Pau-Orthez, Cholet-Basket peut puiser dans sa confrontation avec l'Élan Béarnais des raisons d'espérer en des jours meilleurs. L'équipe choletaise a certes buté sur la muraille Muresan mais elle a enfin montré un visage conquérant.

CHOLET.- Repoussé dans la seconde moitié du classement, Cholet-basket a bouclé samedi un mois de septembre calamiteux au strict plan des résultats. Une victoire pour trois défaites, dont deux à domicile, jamais l'équipe des Mauges n'avait présenté un bilan aussi mince depuis qu'elle évolue en Pro A. Pourtant ce troisième revers essuyé devant l'Élan Béarnais est teinté d'une bonne note d'optimisme : le CB qui a longtemps inquiété l'Élan Béarnais a posé les jalons d'un rétablissement désormais prévisible.

A l'évidence, Alain Thinet aurait souhaité que cette relance fût accompagnée d'une victoire. Seulement la présence dans les rangs adverses d'un Muresan qui a ajouté à sa taille surdimensionnée un joli ba-

gage d'intérieur irrésistible près du cercle suffit à dissiper l'espoir qui s'était fait jour en première période.

Partagé entre la déception liée au classement actuel de son équipe et les perspectives offertes par sa production contre le club béarnais, l'entraîneur choletais préférerait retenir les secondes, lesquelles avaient paradoxalement ses regrets ! « Nous avons disputé notre meilleur match depuis le début de la saison. Il est certain que ces dispositions nous auraient permis d'envisager une autre issue contre Strasbourg, voire à Villeurbanne » : l'écho de la réflexion du technicien local se trouvait amplifié par le sentiment d'un Michel Gomez estimant que son équipe venait de passer à la Meilleraie « un

vrai test ».

Collectif en route

L'entraîneur palois ne s'était pas laissé abusé par l'ouverture manquée de son rival du jour. S'il s'attendait à ce genre de match serré et indécis, ce n'était pas seulement en raison de son contexte particulier lié au retour d'Antoine Rigau deau dans les Mauges. « Antoine devait d'abord évacuer un stress somme toute normal. C'est pourquoi je ne l'ai pas fait jouer en meneur d'entrée de jeu. En revanche, Muresan nous sort son match le plus plein depuis son arrivée. Il le fallait car dans le même temps Cholet a profité de la montée en régime de Ron Curry » : cette analyse de Michel Gomez aura été partagée par l'ensemble des spectateurs, agacés par la domination du géant roumain mais contraints d'admettre sa supériorité à l'image d'un Ostrowski, terriblement limité dans son expression offensive par l'imposante présence du pivot visiteur.

« Michel a su rectifier le tir rapidement en passant en zone

après une individuelle qui avait permis à Ron Curry de faire valoir sa mobilité devant Muresan. A partir de ce moment, nous devenions beaucoup plus dépendants de notre adresse extérieure », constatait Alain Thinet, conscient des difficultés supplémentaires constituées par la zone très large des Béarnais. « Même si nous avons été bien plus performants devant ce type de défense que cela n'avait été le cas face à Strasbourg et Levallois ».

De fait, flamboyante dans un premier temps à l'instigation des deux Curry, l'adresse choletaise connue des ratés que l'Élan ne manqua pas d'exploiter. A son registre d'attaquant, Muresan ajouta alors une panoplie de rebondeur défensif d'autant plus redoutable qu'il a désormais une première passe plutôt fiable. Le 11-0 passé en première période par les cheu-légers palois, synonyme de rétablissement pour l'Élan, découla de cette logique. Didier Gadou et Darren Daye exprimant alors un potentiel redoutable.

Rendez-vous à Dijon

Si la montée en régime de Rigau deau dès la reprise vint ajouter au trouble d'une formation locale déjà ébranlée par la menace de sanction pesant sur Demory, les Choletais eurent le mérite de continuer à se battre quand bien même le fil de leur espérance devenait ténu. « Nous avons réagi en équipe, c'est positif. En revanche, en négligeant Ron Curry après la pause, nous n'avons pas su maintenir la permanence de notre menace sur Pau » : c'est encore une pointe de regret qui perçait dans la voix d'Alain Thinet au moment de tourner la page d'un match dont CB devrait néanmoins tirer les dividendes dans les semaines à venir.

Les prochaines séances d'entraînement vont ainsi permettre à Ron Curry de peaufiner son intégration au sein d'un groupe désormais revanchard sur le sort. Dans quinze jours à Dijon, CB sera encore au pied du mur, pas de Muresan. La nuance est de taille !

Gérard TUAL

Le film du match

35-26 (13e mn) . — Aux 7 points consécutifs inscrits d'emblée par « Gidza » Muresan, les Choletais répondent sans s'effoler, avec une adresse insolente à mi-distance (60 % au-delà des 6,25m) des deux Curry, Ron (14 pts) et Michael (12, dont 3 tirs primés). Le passage en défense de zone décrété par Michel Gomez (10e), au préalable une 2-3 vite transformée en 1-3-1, précipitera cependant les choses pour les hommes de Thinet.

36-39 (17e mn) . — Rigau deau, passé à la direction du jeu après la sortie de Fauthoux, et ses partenaires s'appuient sur une haute muraille défensive pour contrôler les offensives locales. Ron Curry, qui « s'arrache » en défense sur le géant roumain, brille également et toujours de l'autre côté du terrain (17 points durant ces 20 minutes initiales). C'est (encore) lui qui égalise à la sirène, permettant aux Choletais de toujours croire en leurs chances au repos.

54-62 (29e mn) . — Le show des Curry reprend dès l'entame de cette seconde mi-temps. Deux rebonds, une interception pour l'ex-Villeurbannais, un « trois points » et un dunk rageur pour son homonyme donnent l'avantage aux joueurs des Mauges (52-49). Mais les fautes (4 à Demory et Castano) continuent d'handicaper Alain Thinet, à la richesse de banc moins fournie que son homologue. Didier Gadou opportuniste, Rigau deau enfin libéré, et un Daye omniprésent se chargent de mettre Pau sur la voie du succès. D'autant que l'adresse à mi-distance de CB diminue quelque peu.

72-77 (37e mn) . — Muresan au repos pendant 5 minutes (4 fautes à son compteur personnel), les Choletais trouvent enfin l'ouverture à l'intérieur par le biais d'Ostrowski (9 fautes provoquées). Castano (2 tirs primés en 2 minutes) redonne espoir aux spectateurs locaux, une leur bien vite effacée par deux répliques cinglantes signées Rigau deau et Fauthoux.

79-88 (40e mn) . — Cholet ne repassera pas sous la barre des cinq points de retard, même si l'ainé des frères Gadou rate un smash a priori facile. Daye et ses coéquipiers gèrent parfaitement la fin de rencontre, empochant par là-même leur premier succès à la Meilleraie en championnat (phase régulière) sous l'ère Gomez.



Malgré une formidable débauche d'énergie, tant en défense qu'offensivement, Ron Curry n'a pu empêcher Pau-Orthez de l'emporter

PITCH CHOLET: 79 (45)

44% aux tirs. 71% aux lancers-francs. Bellony et Djurdjevic non entrés en jeu. Demory (30e) et Delorme (39e) éliminés

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
Castano	8	2/4	1/1	-	4	-	-	1	-	2	5	20'
DEMORY	5	1/2	1/2	-	5	-	-	-	-	1	5	20'
Delorme	2	-	1/3	-	5	-	-	-	-	1	1	13'
R. CURRY	23	2/4	7/13	3/6	3	6	4	1	-	1	3	40'
OSTROWSKI	18	-	5/12	8/9	4	2	7	1	-	2	1	40'
M. CURRY	17	4/7	1/6	3/4	3	3	-	2	-	1	4	40'
JOHN	3	0/1	1/3	1/2	3	1	1	1	-	3	1	20'
Pastres	3	1/3	0/1	-	1	1	-	-	-	-	2	7'
Equipe	-	-	-	-	-	1	4	-	-	1	-	-
Total	79	10/21	17/41	15/21	28	14	16	6	-	12	22	200'

PAU-ORTHEZ: 88 (45)

61% aux tirs. 73% aux lancers-francs. Bialski non entré en jeu. Muresan éliminé (39e).

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
FAUTHOUX	3	1/1	-	-	2	1	1	-	-	1	2	14'
DAYE	20	-	6/14	8/8	3	1	8	2	-	-	9	40'
Coco	2	-	-	2/2	-	-	1	-	-	1	-	9'
Dubos	2	-	1/1	-	4	-	2	-	-	1	-	7'
T. GADOU	8	0/1	2/3	4/6	4	-	2	-	-	5	3	25'
Hufnagel	-	-	0/1	-	1	-	-	-	-	-	-	2'
D. Gadou	14	-	7/9	0/1	3	3	-	-	2	1	1	32'
RIGAUDEAU	18	2/6	4/4	4/6	1	-	3	2	-	-	3	38'
MURESAN	21	-	10/14	1/3	5	4	7	-	2	5	1	33'
Total	88	3/8	30/46	19/26	23	9	24	6	2	14	19	200'

5.500 spectateurs. Arbitres: MM. Christophe Vauthier et Manasero. En lettres majuscules le cinq de départ.

Basket-ball

Pro A. — Cholet-Basket - EB Pau-Orthez : 79-88

Cholet s'incline mais revit

Logiquement, Cholet-Basket a cédé face à la grande équipe de Pau-Orthez renforcée pour la dernière fois en championnat par le géant Muresan. Mais la belle opposition, la plus convaincante de la saison, apportée par les locaux leur redonne espoir.

CHOLET. - « Il ne faut pas qu'on doute. Nous avons été habitués à des départs-canon en championnat. Là, c'est l'inverse. J'espère que l'équipe tournera à plein régime en décembre, janvier, février. » Louis-Marie Pasquier, le président de CB, avait samedi, en dépit de la défaite, la mine réjouie du dirigeant qui a vu son équipe reproduire enfin du grand spectacle à La Meilleraie. Bien sûr, Cholet a perdu. Bien sûr, Pau était supérieur. « Ce n'est pas cette défaite que je regrette, relayait Stéphane Ostrowski, c'est celle contre Strasbourg que nous trainons comme un boulet. »

Voilà que les gens des Mauges, grands gagnés par nature, se répandent en propos raisonnables au soir d'une défaite qui, c'est vrai, est riche en promesses. Et c'est la première du genre depuis le début de saison. « Nous avons réussi là notre meilleur match », acquiesce l'entraîneur Alain Thinet, relativement déçu du verdict et néanmoins lu-

cide sur la valeur de l'adversaire. Il est forcément satisfait d'avoir vu ses joueurs prendre le match à bras le corps et rivaliser avec les Palois durant une mi-temps, les bousculer même.

Rigaudeau débloqué à la pause

« Cholet avait la pression. L'ambiance aidait. C'est toujours comme ça ici quand l'adversaire est un prétendant au titre. » Le Béarnais qui s'exprime ainsi sait de quoi il parle. Le public des Mauges a rendu le plus mauvais des services à Antoine Rigaudeau en l'ovationnant à tout rompre lors de la présentation des équipes. « Je m'y attendais un peu, reconnaît-il, car j'avais le souvenir du retour de Valéry Demory. J'étais ému. Ça s'est vu sur le terrain. » Il était bloqué, Antoine. On l'a peu vu en première période (4 points, 25 % de réussite, 2 rebonds, 2 passes décisives), alors que son compère Muresan occupait toute la scène (17 points, 6 rebonds).

Et face à ce monstre, Cholet opposait sa vivacité. Il avait trouvé le Ron Curry bondissant remarqué sous les couleurs de Villeurbanne. « Je savais que Cholet avait des grands joueurs, relève d'ailleurs Michel Gomez. Je m'attendais à ce genre de difficultés. Je savais aussi qu'on devrait jouer la zone. » Et c'est là l'une des satisfactions retenues par Alain Thinet. « Nous n'avons

pas été ridicules sur la zone comme face à Strasbourg ou Levallois. Nous avons un bon pourcentage à trois points. » 60 % en première mi-temps (6 sur 10) dans un registre où Pau, avant de retrouver le vrai Rigaudeau, restait calé à 0 sur 3.

Muresan était tellement performant que Cholet n'a pas pu conserver un avantage fièrement acquis (35-26 à la 14'), mais a tout de même rejoint les vestiaires sur un score de parité révélateur : 45-45, 14 fautes, 7 balles perdues et 16 passes décisives partout, 15-16 au rebond ! Ensuite, le poids des fautes s'est fait

sentir côté choletais. Demory a reçu sa cinquième à la 30' quand le bateau prenait l'eau (54-62). En dix minutes, en dépit d'un CB sachant se transcender par séquences, Pau a affirmé sa supériorité. « Darren Daye m'a hyper-impressionné, souligne Alain Thinet. Mais les gars n'ont pas baissé les bras et c'est important. J'ai été à deux doigts de mettre Michael Curry meneur, puis Germain Castano s'est remis dans la partie avec deux paniers à trois points. A nous maintenant de gérer cette défaite, mais nous sommes sur la pente ascendante. »

Jean-François QUÉNÉT.

La fiche technique

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Castano	20'	8	1/1	2/4			5	2	4
Demory	20'	5	1/2	1/2			5	1	5
Delorme	13'	2	1/3				1	1	5
R. Curry	40'	23	7/13	2/4	3/6	10	3	1	3
Ostroluski ..	40'	18	5/12		8/9	9	1	2	4
M. Curry ...	40'	17	1/6	4/7	3/4	3	4	1	3
John	20'	3	1/3	0/1	1/2	2	1	3	3
Pastres	7'	3	0/1	1/3		1	2	2	1
TOTAL		79	17/41	10/21	15/21	30	22	12	28

Joueurs éliminés : Demory (30') et Delorme (39').

PAU-ORTHEZ	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Fauthoux	14'	3		1/1		2	2	1	2
Daye	40'	20	6/14		8/8	9	9	0	3
Coco	8'	2			2/2	1		1	0
Dubos	8'	2	1/1			2		1	4
Th. Gadou ..	25'	8	2/3	0/1	4/6	2	3	5	4
Hufnagel	2'		0/1						1
D. Cadou ...	32'	14	7/9		0/1	3	1	1	3
Rigaudeau ..	38'	18	4/4	2/6	4/6	3	3		1
Muresan	33'	21	10/14		1/3	11	1	5	5
TOTAL		88	30/46	3/8	19/26	33	19	14	23

Joueur éliminé : Muresan (39').
Arbitres : MM. Manassero et Ch. Vauthier - 5 700 spectateurs.



Ron Curry baisse la tête devant Gheorghe Muresan, le géant.

Pro A : Cholet a découvert le « vrai » Ron Curry

« Les qualités d'une très bonne équipe »

Ron Curry donne enfin la pleine mesure de son talent. Avec Michael, son « juvénile » qui n'est pas son frère, Cholet tient une belle paire US pour voyager loin. Après le match contre Pau, l'ex-Villeurbannais est très confiant.

CHOLET. — « La première mi-temps, oui, j'ai bien joué. Parce que nous étions bien tous ensemble. Ensuite, il y a eu quelques problèmes... Nous avons besoin de plus de concentration. » Ron Curry a le souci de la perfection. Et s'il ne cache pas ses sentiments sur la période de flottement qui a valu, samedi soir, la prise de pouvoir paloise, il rejoint implicitement les déclarations d'Alain Thinet, qui a noté : « J'ai une petite déception : on a un peu oublié Ron Curry en seconde mi-temps. On a trop porté le ballon à l'intérieur, on est trop venu en dribbles. »

Au shoot (23 points) et au rebond (10), Ron Curry a brillé samedi. Avec ce côté bondissant et imprévisible pour l'adversaire qu'on lui connaissait à Villeurbanne les deux saisons précédentes. « Je me suis senti bien, admet-il. Mais j'ai travaillé très dur à l'entraînement. Mes jambes sont de nouveau en condition. Je ne suis pas loin d'avoir retrouvé 100 % de mes moyens. J'ai encore quelques douleurs pendant les étirements, d'ailleurs, je dois faire beaucoup de stretching. Et je fais toujours très attention à mes mouvements. »

Ron et Michael, inséparables

Il n'a pas semblé particulièrement effrayé par les duels avec Gheorge Muresan, à la barbe duquel il s'est permis de prendre un magnifique rebond. « C'est la plus grande personne que j'aie jamais vue ! », s'exclame Ron avec un brin de malice dans le regard à l'évocation de ces moments où il a pris le dessus. Je n'avais jamais joué contre lui. Il est... Il est énorme ! » Qu'un Curry riva-



« Il est énorme », dit Ron Curry de Muresan. Le Roumain parti, l'Américain de Cholet pourrait bien devenir le meilleur étranger du championnat de France. (Photo : Georges Mesnager)

lise avec un Muresan durant les vingt premières minutes (17 points chacun, 2-3 aux fautes provoquées, 4-6 au rebond, 1-2 aux balles perdues, 2-1 aux passes décisives) est particulièrement encourageant pour Cholet, d'autant que le Roumain quitte le championnat de France et que l'Américain devrait trouver des rivaux de calibre inférieur.

« Notre progression par rapport aux matches précédents est visible avec Ron Curry », se réjouit Alain Thinet. « Je pense que nous avons les qualités d'une très bonne équipe, reprend l'intéressé. A condition que nous soyons forts tous ensemble. Nous sommes près de ce point. Depuis le match contre Pau, on sait ce qu'on a à faire. Mais c'est encore trop tôt pour dire ce que

Cholet peut faire dans le championnat de France. Chaque match est si différent de l'autre... »

Il est un partenaire avec lequel il va bien « ensemble », comme il dit, c'est son homonyme Michael Curry. Les deux hommes, qui ne sont pas frères contrairement à la présentation faite la semaine dernière à Alytus par le speaker lituanien, sont inséparables. En voyage, ils se baladent par deux, partagent la musique du même CD-player, d'où ils tirent deux oreillettes chacun, et restent presque collés l'un à l'autre.

« Nous avons beaucoup de choses en commun, raconte Ron. Comme si on se connaissait de-

puis des années. Pourtant, avant de nous retrouver à Cholet, nous nous étions vus une fois seulement, à Valence, en Espagne, la saison passée, lors du All Star Game. Je m'étais dit : « tiens, ce mec a le même nom que moi ! » Mais il est de la Géorgie et moi de la région de Chicago. On s'est entendu tout de suite. Dans une saison, on a toujours des hauts et des bas, et c'est important d'avoir quelqu'un de proche pour s'entraider. Sur le terrain et en dehors du terrain. »

Cholet devrait bientôt se refaire une santé avec un plat qui s'appelle la solidarité au Curry.

Jean-François QUÉNÉT.

♦ Cholet-Alytus demain. — En match retour de la coupe Korac, Cholet reçoit Alytus demain soir (20 h 30) avec 25 points d'avance. Pour ce match, le club offre une place avec chaque billet acheté au smash.

Demory y voit plus clair

CHOLET. — Prématurément éliminé, le capitaine choletais reste déçu de n'avoir pas pu rester avec les « siens » jusqu'au bout. « *Ce qui me fait suer, c'est que j'ai le sentiment d'être sifflé un peu sévèrement depuis quelque temps* ». Plus que tout autre, il aurait aimé accrocher Pau-Orthez au tableau de chasse de son équipe.

A défaut de victoire, il a vraiment apprécié que son équipe ait tenu longuement en respect la formation de Gheorge Muresan. « *Avec ce qu'on a fait en début de match, c'est une évidence que, s'ils n'ont pas le Grand, on les met à au moins dix points au repos. Muresan leur a fait un bien fou : ce n'est pas pour rien qu'il a été obligé de jouer 32 minutes contre*

nous, au lieu de ses 22 minutes de moyenne depuis le début de saison ».

Une amélioration collective

Depuis quelque temps, Valéry Demory répugnait à formuler un avis sur le jeu de son équipe, sur ses matches. Il avait des choses à dire, mais pas de propos à offrir en pâture à la curiosité du public ; une affaire interne en quelque sorte. Hier, il est sorti de sa réserve et cela parce qu'il peut enfin positiver : « *Pau-Orthez nous a gênés parce que la zone 1-3-1, c'est injouable avec Muresan qui occupe un tel espace. Jusqu'ici, notre équipe ne tournait pas bien. Avec Alain Thinet, on avait parlé beaucoup pour ten-*

ter de changer des choses dans les systèmes. Devant Pau-Orthez, je voulais prouver qu'on avait travaillé dans le bon sens ». Les Choletais ont, en effet, changé toutes leurs fins de systèmes, de façon à libérer plus la raquette visiteuse et de permettre à des joueurs qui « *bougent beaucoup de s'y engouffrer ballon en main* ».

Notant au passage, et une nouvelle fois, le poids des fautes récoltées en début de seconde période, Demory admet connaître après ce match, perdu cependant, un « *énorme soulagement* ». Il le précise : « *Le résultat n'y est pas, mais à part peut-être Limoges, personne n'aurait battu Pau ce samedi. On les a cependant fait douter, c'est donc qu'il y eut danger pour eux. J'irais jusqu'à dire, qu'en dehors du CSP Limoges, et Pau, n'importe quelle autre équipe de pro A serait repartie de La Meilleraie avec une volée. Je suis donc satisfait de ce qu'on a déjà fait, mais il ne nous reste qu'une seule solution : bosser, bosser encore, bosser toujours* ».

Les Choletais vont donc conserver leurs systèmes et les améliorer ; la modification n'a eu vraiment lieu que vendredi dernier. N'empêche que ces retouches ont permis à CB de faire douter l'EBPO, lui-même, avec Muresan. « *Pour la première fois, les Béarnais sont tombés sur une équipe qui courait, qui jouait. Du coup, on a révélé leurs limites supposées, une fois Muresan reparti en NBA. Manque de chance, il était encore là contre nous...* ». Une certitude, le capitaine choletais exprime, pour la première fois, une pleine confiance dans sa formation.



Trop vite sorti à son goût, Valéry Demory aura marqué à son équipe en fin de match

Vous avez dit transition

Dans le basket moderne on évoque souvent le jeu de transition. Michel Gomez, l'entraîneur de Pau-Orthez, passe pour l'un des plus spectaculaires penseurs de cette stratégie. Certes, avec Gheorge Muresan, le « bûcheon » des Carpathes il faut savoir composer. Les Béarnais le font de remarquable manière. Mieux, des garçons comme Daye (quel super joueur cela-t-il) et les frères Gadou savent instantanément changer de registre et de systèmes sachant que leur « tour de contrôle » sera en position ou non. Tout cela est parfaitement fluide. Mais tout cela a inévitablement demandé un labeur de premier ordre.

Samedi à la Meilleraie, Muresan n'a nullement raté le bal allant des Béarnais. Bien entendu le géant roumain a progressé de phénoménales façons depuis ses premières armes en France, il y a deux saisons. Ce n'est plus le même joueur, et tous ceux qui l'ont côtoyé alors soupirent cette radicale transformation.

« C'est vraiment regrettable de perdre ce "monument", mortifié Freddy Hufnagel avec une pointe d'inquiétude. Je me demande comment nous allons réagir désormais. Mais je sais qu'il va tellement demeurer extrêmement vi-

gilant. » Le Roumain n'avait encore jamais autant évolué le temps d'une rencontre. Et s'il n'avait pas dû rejoindre le banc prématurément après sa cinquième faute, on peut se demander si l'addition n'aurait pas été plus salée.

Pourtant, là n'est pas le problème. Cholet s'est incliné les armes à la main. Jamais encore depuis le début de la saison, la formation d'Alain Thinet n'avait apparu aussi alerte, aussi pimpante et finalement aussi convaincante. « C'est la plus forte équipe que j'ai rencontrée depuis mon entrée en France. Ouh, franchement il y a un très fort potentiel à Cholet et ce Ron Curry est un sacré client ».

Laisser du temps au temps

Il est vrai que Demory et les siens avaient remis tous leurs systèmes à plat durant la semaine. Et, au moins l'espace d'une mi-tempête, ils s'accommodaient fort bien de la zone béarnaise. Cela n'avait pas été le cas face à Strasbourg, même devant Levallois et encore moins à Villeneuve.

En fait, il est probable que l'entrée en matière quelque peu des

Choletais dans ce championnat trouve son origine avec l'arrivée de Stéphane Ostrowski. Au corps défendant de l'intéressé bien entendu. Le renfort providentiel du capitaine de l'équipe de France a déstabilisé inconsciemment le mental du groupe. Des ambitions irraisonnées sont tout de suite nées. Et pour couronner cette séquence haute en couleur, l'indisponibilité de Dogueran est venue compliquer l'embrouille. Il n'en reste pas moins que Cholet qui a retrouvé samedi le vrai Ron Curry peut nourrir des lendemains plus sereins quand tout ce beau monde sera au top.

Même si la profondeur du banc choletais n'est pas aussi échelonnée que les grosses cylindrées de la Pro A. Après tout la marge de manœuvre et de progression de l'équipe choletaise est intéressante. Comme s'il serait peut-être aussi utile de repenser de transition. Pas forcément de jeu cette fois. Mais pourquoi pas de saison. Cela n'a rien d'inattendu. En attendant, les Choletais ont sans aucun doute retrouvé samedi de nouvelles raisons de faire parler d'eux. On veut croire que désormais le temps travaille pour eux. Ce ne fut pas toujours le cas ces dernières saisons.



Ron Curry (2,04 m) écrase un smash sur le nez de Muresan (2,21 m). Un exploit !

La grande soirée d'Antoine Rigau- deau

Grande émotion samedi à 20 h à La Meilleraie lors de la présentation de l'équipe de Pau-Orthez. Une ovation debout qui a fait chaud au cœur d'Antoine.

LE petit prodige des Mauges était de retour dans la capitale des Mauges, samedi soir, sous son nouveau maillot, celui de Pau-Orthez. Et les cinq mille personnes présentes à La Meilleraie n'ont pas manqué de témoigner toute leur sympathie et leur reconnaissance à Antoine Rigau-
deau. Cinq mille personnes debout, un bel élan si l'on ose dire.

Et celui qui est considéré, à juste titre, comme le meilleur joueur français, a apprécié mais a aussi quelque peu accusé le coup : « Je m'attendais bien sûr à un accueil chaleureux mais pas à ce point-là. Je croyais être plus costaud moralement, d'autant plus que j'avais été témoin du même enthousiasme, il y a quelques années, vis-à-vis de Valéry Demory. Cet accueil m'a fait chaud au cœur ». Et le père Antoine en a même été perturbé au point d'être des plus discrets en première période.

Pour enlever un peu de pression des épaules de son joueur, le coach béarnais, Michel Gomez, avait d'ailleurs décidé de ne pas l'aligner dans le rôle de meneur de jeu en début de rencontre.

« Vingt-trois ans de ma vie »

Une très vive émotion : Antoine Rigau-
deau n'oubliera pas cette soirée. « Vous savez, j'ai passé vingt-trois années de ma vie dans la région et j'ai commencé ma carrière comme poussin à Cholet. Je dois beaucoup à ce club et j'ai de solides attaches dans les Mauges. Un grand moment samedi

soir, difficile à vivre, mais qui me marquera longtemps ».

Et les témoignages de sympathie n'ont pas manqué, dont celui du président du comité départemental de basket M. Elie Baranger, qui devait remettre dans les vestiaires un trophée à Antoine Rigau-
deau.

Le retour de Rigau-
deau dans les Mauges était bien sûr l'événement de la soirée et, en seconde période, face à ces anciens partenaires, Antoine allait confirmer tout son talent au poste de meneur, marquant notamment des paniers primés à des moments importants.

« Après le repos, tout est allé mieux pour moi, et ce grâce à mes partenaires conscients de la situation particulière que je vivais. Ce n'était vraiment pas facile au début. Enfin, nous avons gagné et nous demeurons dans le peloton de tête. »

Et dire qu'Antoine a bien failli ne pas jouer samedi soir. « Je souffrais, en effet, d'une cheville et je ne me suis pas entraîné la veille du match. Heureusement, tout s'est bien passé. »

Rigau-
deau a joué, et comment ! Le gaillard a pu mesurer l'immense estime dont il jouit dans les Mauges et dans la quasi-totalité d'ailleurs des salles de basket. Il aurait été franchement dommage qu'Antoine ne puisse retrouver le parquet de La Meilleraie, samedi. Une sacrée soirée et ce n'est pas l'heureux petit veinard qui a reçu des mains de son idole la casquette de Pau-Orthez qui nous contredira. Chapeau Monsieur Antoine Rigau-
deau.

Jean-François NICAULT.



Antoine Rigau-
deau n'oubliera pas cette soirée.

(Photo P. Robert)

Le rendez-vous d'Antoine

CHOLET.- « Lorsque j'ai joué contre lui avec Pesaro, il était très jeune. Et nous avions des meneurs très forts, Workman et Cook ». Si Darren Daye n'a pas gardé un souvenir très marqué de ses premières rencontres avec Antoine Rigau, au début des années quatre-vingt dix, il n'hésite pas à clamer aujourd'hui qu'il évolue aux côtés de l'un des meilleurs joueurs européens : « Tonio est fort, très fort ! Il peut scorer et faire jouer une équipe. En championnat d'Europe, il sera précieux ».

L'intéressé appréciera le compliment de son partenaire américain. A la Meilleraie samedi, il l'a justifié après la pause, au sortir d'une première période trop encombrée par les vagues de l'énorme ovation qui l'accueillit à la présentation des équipes. A la reprise, ce fut lui qui brisa l'élan de son ancienne

équipe. Maître du jeu, il imprima son rythme et imposa son adresse, provoquant au passage des fautes que les hommes d'Alain Thinet payèrent cash.

Agressivité retrouvée, on le vit même se coltiner avec Stéphane Ostrowski pour un écran un peu trop pointu. L'explication, vive mais correcte, s'acheva par une poignée de main comme il se devait entre le capitaine et le vice-capitaine de l'équipe de France.

En fin de semaine, les deux hommes seront réunis sous le maillot bleu en Lituanie. Un rendez-vous qu'Antoine a failli manquer, tout comme celui de Cholet d'ailleurs. Jeudi, contre Ljubljana, il a reçu un coup sur un genou. Vendredi, le médecin de l'Elan lui déconseillait de jouer contre CB. Antoine en frémit encore !

G.T.



Retrouvailles électriques entre « l'ancien » international de Cholet (Rigau) et le « nouveau », Ostrowski

(Photos E. LIZAMBARD)

Gomez ou maître Capello ?

A la question de savoir comment va évoluer le jeu palois après le départ de Gheorge Muresan vers Washington, Michel Gomez, toujours adroit avec la langue française, s'en tirait par une superbe pirouette. « Ce soir, vous voyez un excellent *Gidza*. Maintenant, avec *Reggie Smith*, Pau va changer, c'est certain. Vous dire dans quel sens, je ne peux pour l'instant. Disons simplement que l'on va changer de peau... Et l'ex-sélectionneur national de s'amuser de son habile jeu de mots.

Déclaration:

Pierre Seillant. —

« Une victoire qui me satisfait pleinement, dans la mesure où j'ai par ailleurs observé une grande solidarité en matière défensive de la part des Palois. Nous étions supérieurs à Cholet, malgré un Rigaudeau en demi-teinte, surtout avant le repos, mais il nous a fallu trouver cette parade au travers de la zone. Autre énorme satisfaction avec la grande partie de Darren Daye, même si cela ne m'étonne pas. Nous connaissions ses qualités, sa stabilité émotionnelle, et il tient véritablement la baraque ce soir ».

CLASSEMENT	Pts	J	G	P	Pp	Pc	Dif
1 -Pau-Orthez	8	4	4	0	377	297	80
Limoges	8	4	4	0	354	272	82
Villeurbanne	8	4	4	0	340	295	45
4 -Montpellier	7	4	3	1	327	320	7
Antibes	7	4	3	1	369	323	46
Nancy	7	4	3	1	333	336	-3
7 -Psg Racing	6	4	2	2	331	320	11
Dijon	6	4	2	2	325	352	-27
Strasbourg	6	4	2	2	343	358	-15
10 -Lyon	5	4	1	3	330	366	-36
Gravelines	5	4	1	3	272	311	-39
Besançon	5	4	1	3	350	379	-29
Evreux	5	4	1	3	299	336	-37
Cholet	5	4	1	3	321	338	-17
15 -Le Mans	4	4	0	4	306	348	-42
Levallois	4	4	0	4	286	312	-26